

QUELQUES SOURCES ALLEMANDES DE LA « LINGUISTIQUE SOCIOLOGIQUE » (VOLOCHINOV) ET DE LA « PSYCHOLOGIE MATÉRIALISTE » (VYGOTSKI)

SERGUEÏ TCHOUGOUNNIKOV

Faute de certitude sur la réalité de la collaboration de Valentin Volochinov et de Lev Vygotski, on essaiera d'examiner les analogies conceptuelles chez ces deux auteurs. On cherchera à expliquer leur parenté par le modèle « morphologique » allemand qui est au cœur de leurs conceptions. Le même modèle sous-tend les théories de la « psychologie par action » ou « de l'activité », la seule officiellement reconnue en ex-URSS : fondée par Vygotski dès 1924, elle est restée active en Russie jusqu'en 1990 et au-delà.

L'ORIGINE DE LA NOTION D'ACTIVITÉ

Les débuts de la psychologie en Russie sont politiquement marqués par le débat autour du « principe anthropologique » formulé par des démocrates radicaux groupés autour de la revue *Sovremennik* animée par Nikolai Tchernychevski [Černyševskij]. Ce principe fut élaboré au long d'un célèbre débat entre Tchernychevski et Jurkevitch [Jurkevič] qui fut déterminant pour la psychologie russe naissante. Ce principe définit l'homme comme

« valeur supérieure » qui réunit le matériel et l'idéal¹. La nature humaine ignore le dualisme de l'âme et du corps. Le psychisme humain relève des mêmes lois qui gouvernent la nature physique. L'adversaire de Tchernychevski, le philosophe idéaliste Piotr Jurkevitch, avance contre cette « unité de l'homme » la doctrine de « deux expériences ». Il reste dans la tradition cartésienne qui scindait l'organisme en deux niveaux, celui des réflexes automatiques et celui des actions conscientes. Le dualisme corps-âme étant constitutif de l'homme, l'étude de la nature humaine relève de deux examens distincts : la « méthode externe » pour le corps et la « méthode interne » pour l'âme². Le « principe anthropologique » fonde la ligne « matérialiste » dans la psychologie russe. La deuxième ligne « idéaliste » réunit les noms des philosophes « religieux » (V. Soloviev, N. Berdiaev, S. et E. Troubetskoï, S. Frank).

Dans les années 1860-1870, Ivan Sétschenov [Sečenov] affirme la parenté entre l'acte psychique et l'acte de réflexe. Sa méthode implique l'analyse du psychisme à travers l'analyse de ces deux types d'activité : « activité psychique » et « activité de réflexe³ ». C'est Nikolai Grot, auteur de la conception du « cycle psychique » (*psixičeskij oborot*), qui introduit la notion d'activité en psychologie russe dans sa thèse (1879-1880). Cette conception fait entrer le psychisme dans l'interaction de l'organisme avec le milieu. Selon Grot, tous les phénomènes psychiques pris dans leur dynamique peuvent être assimilés aux processus physiques. Les phénomènes psychiques sont à considérer comme les phases d'un seul processus psychique ininterrompu dont le début et la fin apparaissent dans les perceptions et dans les actions de l'organisme. C'est ainsi que s'accomplit le « cycle complet » de l'activité psychique. C'est dans ce contexte que Grot introduit la notion d'« activité » (*dejatelnost'*) psychique qui sert à opposer par là la volonté et l'activité⁴.

Georgi Tchelpanov [Čelpanov], disciple de Grot et maître de G. Chpet [Špet], critique Sétschenov, pour son « matérialisme ».

1. M. Jaroševskij, « Predislovie » [Préface], in I. Sečenov, *Psixologija povenenija* [Psychologie du comportement], Moscou, MPSI, 2006, p. 8.

2. A. Lučinin, *Istorija psixologii* [Histoire de la psychologie], Rostov-na-Donu, Fenix, 2005, p. 370-371.

3. V. Umrixin, « Predislovie » [Préface], in G. Čelpanov, *Mozg i duša* [Cerveau et âme], Moscou, Izd. LKI, 2007 [1912], p. XI.

4. G. Suxodolskij, « Predislovie » [Préface], in N. Grot, *Snovidenija kak predmet naučnogo analiza* [Les rêves comme objet d'une analyse scientifique], Xarkov, Gumanitarnyj Centr, 2007, p. 15-17.

Tchelpanov insiste sur l'incompatibilité de la physiologie et de la psychologie. Ces deux disciplines sont respectivement conçues comme externe (la physiologie en tant que science objective étudie le travail externe de divers organes) et interne (la psychologie en tant que science fondée sur l'introspection où le vécu est étudié par celui qui l'éprouve⁵). Ainsi, Tchelpanov maintient l'indépendance du psychique par rapport au corporel. La psychologie est conçue comme une discipline autonome des états subjectifs de la conscience⁶.

Cette vision rejetait le « principe anthropologique » de l'unité de l'homme défendu par les démocrates radicaux de la revue *Sovremennik*. Ce principe a finalement triomphé dans la réflexologie de Pavlov, Bekhterev [Bexterev], Oukhtomski [Uxtomskij]. En 1924 Konstantin Kornilov, inventeur d'une « réactologie », nouveau directeur de l'Institut de psychologie de Moscou succédant à l'« idéaliste » Tchelpanov, propose à Vygotski de participer à la reconstruction de la psychologie dans l'esprit du marxisme. Dès lors, la « troïka » V. Vygotski, A. Luria, A.N. Leontiev cherche à fonder une théorie historico-culturelle du psychisme : c'est le début de la « psychologie par action ». Le terme d'activité (*dejatelnost'*) renvoie aux notions de travail et de production fondamentales dans le marxisme qui fournit à ce courant ses références majeures. Dans l'histoire de la linguistique le terme d'activité (*Tätigkeit*) est associé à la linguistique de W. von Humboldt chez qui il définit le travail de l'Esprit dans le langage. Cette notion remonte à la philosophie de Hegel où elle désigne l'activité de l'Esprit absolu dans sa progression à travers l'histoire universelle.

Dans son article de 1931 « Sur l'aspect triple des phénomènes linguistiques et sur l'expérience dans la science du langage », Lev Chtcherba [Ščerba] introduit la notion d'activité en linguistique. Il distingue l'activité de parole (*rečevaja dejatelnost'*), le système linguistique et le matériau linguistique. L'activité de parole est comprise comme l'ensemble des actes de parole et des actes de compréhension. Elle est possible grâce au deuxième aspect – le système linguistique (vocabulaire et grammaire) –, qui peut être extrait à partir du matériau linguistique. Ce dernier forme « l'ensemble de tout ce qui est dit et compris dans une situation concrète à une telle ou telle époque d'un groupe social donné ». Selon Chtcherba, sa notion d'activité de parole ne coïncide guère

5. M. Jaroševskij, « Predislovie » [Préface], in I. Sečenov, *Psixologija povernenja*, op. cit., p. 9.

6. V. Umrixin, « Predislovie », art. cit., p. XII.

avec la notion de parole chez Saussure⁷. L'activité de parole se déroule nécessairement dans des conditions sociales, elle porte en elle le changement du système linguistique. Toute différenciation sociale à l'intérieur d'un groupe social entraîne la différenciation de l'activité de parole et donc du matériau linguistique. Elle conduit ainsi à la décomposition d'une langue unie⁸.

La notion d'activité devient fondamentale dans l'école de « psychologie par action » fondée par L. Vygotski. Selon A.A. Leontiev, ce dernier élabore la notion d'« activité de parole » (*rečevaja dejatelnost'*) à partir de deux prémisses : 1. le psychisme est une propriété de l'homme en tant qu'il est un être matériel ; 2. le psychisme humain est social, c'est-à-dire que ses fondements sont à chercher dans l'histoire de la société. Médiatisé par le social, le psychisme humain se forme au croisement des facteurs biologiques (physiologiques) et sociaux par l'intégration de ces derniers. Le « mot » ou la « parole » ainsi que la conscience se forment dans la pratique sociale. Ainsi, ils appartiennent à la réalité objective elle-même. La construction du psychisme étant une activité sociale, les fonctions psychiques sont des produits de cette activité. A.A. Leontiev définit l'« activité de parole » comme l'utilisation du langage dans le but de communication lors de l'accomplissement d'une autre activité. L'activité de parole sert à tous les types d'activité en faisant partie des actes constitutifs du travail, du jeu, de l'apprentissage⁹.

Leontiev souligne :

- son caractère objectal lié au monde des objets (*predmetnost' dejatelnosti*). C'est dans l'activité de parole que le psychisme quitte le domaine des processus internes pour s'ouvrir vers le « monde des objets ».
- Sa conformité au but (*celenapravlennost'*) : l'activité de parole se caractérise par le but recherché, toute action se donne un objectif planifié d'avance par le sujet.
- Son caractère motivé (*motivirovannost'*) : tout acte de parole se trouve simultanément gouverné par plusieurs motifs qui fusionnent en un stimulus global.
- Son organisation hiérarchique « verticale » (macro- et micro-opérations et divers types de systématité).

7. L. Ščerba, *Jazykovaja sistema i rečevaja dejatelnost'* [Système de langue et activité de parole], Moscou, Komkniga, 2007, p. 25-27.

8. L. Ščerba, *Jazykovaja sistema, op. cit.*, p. 28-29.

9. A.A. Leontiev, *Jazyk, reč', rečevaja dejatelnost'* [Langue, parole, activité de parole], Moscou, Editorial URSS, [1969] 2003, p. 25-26.

- L'organisation « horizontale » par phases¹⁰.

Selon le psycholinguiste I. Zimniaia [Zimnjaja], « l'activité de parole est un processus d'interaction entre les hommes, cette interaction étant active, conforme au but à atteindre, médiatisée par le langage et déterminée par la situation de communication¹¹ ». La structure de l'activité de parole est analogue à celle de toute activité humaine. Elle implique le but à atteindre, le choix des moyens pour atteindre ce but, la prise en considération des conditions dans lesquelles s'accomplissent ces opérations, l'étape de la planification supposant le contrôle et les corrections de l'activité en question¹².

LE MODÈLE DYNAMIQUE : « ENERGEIA » VS « ERGONS »

Le modèle dynamique de Volochinov pose la question des « produits idéologiques » propre à telle ou telle idéologie. Les « produits idéologiques » cherchent à s'objectiver, les « significations idéologiques » cherchent à se doter d'un matériau sémiotique. Ces produits achevés de la « création idéologique » dits « idéologèmes » forment la matérialité de l'« idéologie quotidienne¹³ ». Mais leur achèvement dans des formes idéologiques précises signifient leur « mort » : W. von Humboldt parle à ce sujet des « ergons », produits achevés ou morts, hors du devenir du langage défini comme « energeia¹⁴ ».

Selon Humboldt, l'« energeia », le dynamisme du langage réside dans sa « forme interne ». La « forme interne » est une manière particulière pour chaque langue de lier le son et le sens¹⁵. Elle est une médiation entre le tissu de la pensée et le tissu du langage, c'est

10. A.A. Leontiev, *Slovo v rečevoj dejatelnosti* [Le Mot dans l'activité de parole], Moscou, Editorial URSS, 2003, p. 7-70 ; *Jazyk, reč'...*, op. cit., p. 27-28, 33-35, 43-49.

11. I. Zimnjaja, *Psixologičeskie aspekty obučenija govoreniju na inostrannom jazyke* [Aspects psychologiques de l'apprentissage des langues étrangères], Moscou, Pedagogika, 1984, p. 28-29.

12. A.A. Leontiev, *Psixolingvističeskie edinicy poroždenija rečevogo vyskazyvanija* [Unités psycholinguistiques de la génération des énoncés], Moscou, Editorial URSS, 2003, p. 263-271.

13. V. Vološinov, *Marxizъм i filosofija jazyka* [Le marxisme et la philosophie du langage] [1929], in M. Baxtin, *Tetralogija* [Tétralogie], Moscou, Labirint, 1998, p. 302-310.

14. W. von Humboldt, *Schriften zur sprache*, Stuttgart, Reklam, 1995, p. 36.

15. W. von Humboldt, *Schriften zur sprache*, op. cit., p. 44-50, 57-59.

elle qui fait de la langue le « système modélisant¹⁶ ». Le langage chez Humboldt est une scène de lutte hégélienne entre l'esprit et la matière. La pensée, instance immatérielle, lutte contre le langage pour s'émanciper de sa matérialité. Le mot, cet « habit » de la pensée, est trop étroit pour elle¹⁷. La pensée acquiert la clarté dans le son articulé : la représentation claire guidée par le son articulé construit un concept. Le mot passe de l'état du son diffus jusqu'au concept élaboré. Le langage étant un acte, ses résultats concrets sont des points d'arrêt, des produits morts intégrés dans son devenir. La croissance du langage étant permanente, ses produits vivent une métamorphose continue¹⁸. On reconnaît le mécanisme morphogène au centre de la linguistique de Volochinov et de la psychologie de Vygotski. Chez Volochinov la « créativité idéologique » externe et son effet formateur sur la conscience individuelle modélise cette croissance. Chez Vygotski la croissance de la conscience se réalise par l'introduction du signe dans le psychisme et dans la matérialité extériorisée du mot. Vygotski emprunte le modèle humboldtien à A. Potebnia à qui il se réfère dans sa *Psychologie pédagogique*¹⁹ (1926) et qui influence puissamment sa conception du mot dans *Pensée et langage*²⁰.

Le recours à la pensée de Humboldt dans la « psychologie par action » reste discret mais effectif. A.A. Leontiev considère Humboldt comme précurseur de la psycholinguistique. Il attribue à Humboldt l'idée de l'« activité de parole » (*rečevaja dejatel'nost'*) et la compréhension du langage comme un intermédiaire entre l'univers social et l'homme. À ses yeux, Humboldt considère le langage dans sa dialectique comme processus, comme un objet formé et comme

16. W. von Humboldt, *Schriften zur sprache, op. cit.*, p. 82-91.

17. W. von Humboldt, *Schriften zur sprache, op. cit.*, p. 59-61, 76-81.

18. « L'activité subjective forme dans la pensée un objet. Car aucune forme de représentation ne peut être considérée comme la contemplation passive d'un objet déjà existant, l'activité des sens doit s'associer de manière synthétique à l'activité interne de l'Esprit. La représentation se détache de cette association, elle devient l'objet de la force subjective de l'Esprit et revient à celui-ci comme cet objet perçu sous une forme nouvelle » (W. von Humboldt, *Über die Verschiedenheit des menschlichen Sprachbaues*, Munich, F. Schöningh, 1998, p. 182).

19. M. Jaroševskij, *L. Vygotskij v poiskax novoj psixologii* [Vygotski à la recherche d'une nouvelle psychologie], Moscou, Izd. LKI, 2007, p. 126-127.

20. Voir les renvois à Humboldt et à Potebnia in L. Vygotski, *Myšlenie i reč'* [*Pensée et langage*], in *Psixologija razvitija čeloveka* [La psychologie du développement de l'homme], Moscou, Smysl, 2004, p. 968, 824.

un phénomène social²¹. Leontiev cite ailleurs l'idée de Humboldt selon laquelle le langage conditionne la pensée²². Il se réfère à Humboldt pour définir l'apprentissage d'une langue maternelle par les enfants comme « développement de la faculté du langage²³ ». Il est pourtant important pour ces auteurs de se démarquer du courant néo-humboldtien. Ainsi, V. Pavlov affirme que le « point de rencontre » des « objets » et du « sujet actif » est ce même point où le courant néo-humboldtien en linguistique fausse la situation. Cette erreur passe par la surestimation de l'activité du sujet dans cette interaction²⁴.

LE LANGAGE COMME « OUTIL DE MÉDIATION »

Hegel attribue le potentiel négatif aux outils et à la technique en général. L'homme produit des outils car il doit transfigurer la matière inerte. Le travail humain est une activité formatrice dirigée contre la matière morte²⁵. L'outil est cette « médiation » par laquelle s'effectue la synthèse de l'objet et du sujet. Mais l'outil, l'objet fabriqué est le miroir fidèle de l'Esprit. L'extériorisation réalisée par les outils lui est nécessaire pour comprendre son être, pour se comprendre. Les outils reflètent l'Esprit, ce sont les étapes matérialisées de son devenir. Pour Hegel, le langage agit comme un outil, il relève lui aussi de la négativité de l'être humain²⁶.

Comme le travail, le langage participe au dépassement de l'aliénation humaine. L'esclave se retrouve comme un être indépendant dans la forme qu'il a donnée à l'objet. L'homme parlant acquiert son essence et sa liberté dans les produits de ses activités de parole. Comme l'outil, le langage est le prolongement de l'action

21. A.A. Leontiev, *Osnovy psixolingvisitki* [Fondamentaux de la psycholinguistique], Moscou, Academia [1997] 2005, p. 26.

22. A.A. Leontiev, *Slovo v rečevoj dejatelnosti*, *op. cit.*, p. 12.

23. A.A. Leontiev, *Osnovy psixolingvisitki*, *op. cit.*, p. 167.

24. V. Pavlov, « Jazykovaja sposobnost' čeloveka kak ob'ekt lingvističeskoj nauki » [La faculté de langage de l'homme comme objet de la linguistique], *Teorija rečevoj dejatelnosti*, Moscou, Nauka, 1968, p. 60. Pavlov se réfère à M. Guxman, « Lingvističeskaja teorija L. Vajsgerbera » [La théorie linguistique de L. Weisgerber] (1961) ainsi qu'à son propre article « Problema jazyka i myšlenija v trudax V. Gumboldta i v neogumboldtianskom jazykoznanii » [La langue et la pensée chez W. Humboldt et dans la linguistique néo-humboldtienne] (1967).

25. K. Papaioannou, *Hegel*, Paris, Seghers, 1962, p. 237.

26. Voir D. Cook, *Language in the philosophy of Hegel*, La Haye, Mouton, 1973, p. 16, 127.

du Moi. C'est une unité autonome capable d'auto-activité. Dans l'outil la négativité acquiert une existence objective autonome. Le langage reprend ce travail de « négativité infinie », c'est en lui que l'essence humaine se reflète et se libère de la nature. C'est par le langage en tant que travail, en tant qu'activité productive que se trouve abolie l'« aliénation » de l'homme. Le langage est conçu par Hegel comme une forme de violence : le concept tue l'objet qu'il nomme. L'appropriation du monde passe par son anéantissement à l'aide du langage : l'univers des objets se trouve dévoré par les mots. C'est ainsi que la conscience s'approprie des choses²⁷.

Humboldt, qui s'appuie sur la dialectique de Hegel, définit le rapport particulier de l'homme au monde par l'intermédiaire du langage comme affinité ou sympathie²⁸. C'est pour cela que le langage ne détruit plus le monde des objets, il sert à accroître l'espace reliant le monde externe et la conscience. Volochinov et Vygotski, qui postulent la croissance de la conscience par les idéologèmes et par les mots, se rallient à la vision de Humboldt. On aboutit à la notion de « travail » ou « activité » comme code de lecture et comme unité d'analyse. C'est là que l'analyse marxiste rejoint les constructions de la dialectique négative.

VOLOCHINOV ET VYGOTSKI FACE AU MARXISME SOVIÉTIQUE

Les programmes de Volochinov et Vygotski semblent avoir un fondement marxiste solide. On peut restituer le mécanisme de transformation de la conscience par le langage conçu par ces deux conceptions²⁹. L'acquisition et l'utilisation du langage est un processus productif : il implique l'objectivation des représentations. Ce processus aboutit aux produits discursifs extériorisés (énoncés). Étant extériorisés, ces énoncés acquièrent de nouvelles formes d'existence. Ils deviennent des objets « idéologiques », objectivés et perceptibles. Ces produits qui réfractent la réalité deviennent de

27. K. Papaioannou, *Hegel, op. cit.*, p. 71-75.

28. Le tournant proprement humboldtien consiste à postuler le langage comme un intermédiaire actif et formateur entre l'homme et le monde, comme le moyen par lequel l'homme se forme lui-même et forme en même temps le monde (J. Trabant, *Humboldt ou le sens du langage*, Liège, Mardaga, 1992, p. 25-27).

29. Voir A.N. Leontiev, « Marksizm i psixologičeskaja nauka » [Marxisme et la psychologie. Sur les fondements généraux de la psychologie marxiste], in *Dejatelnost'. Soznanie. Ličnost'*, Moscou, Academia, 2004, p. 17-28.

nouveaux objets de réfraction pour le locuteur : celui-ci établit une relation entre ces énoncés et ses propres présuppositions de départ. Il en découle une rupture qui exerce ses effets sur la conscience du locuteur. La transformation de la conscience s'accomplit dans l'intervalle entre la non-matérialité de la « parole interne » et la matérialité de la parole externe. Le changement a lieu par effet de *feed-back* entre les représentations de départ et les représentations d'arrivée.

Le langage est une forme d'existence de la conscience. Les mots ne sont pas des substituts des objets ; ce sont des cristallisations des activités productives et des pratiques sociales associées aux objets désignés par ces mots. La conscience est le produit de l'activité humaine dans le monde des objets, elle est le produit de ces relations sociales particulières que les hommes entretiennent au cours du processus de production³⁰. En suivant Humboldt, ces deux programmes lient l'origine du langage à celle de la conscience. Le langage fournit à la conscience le substrat matériel nécessaire. La conscience trouve dans le langage son incarnation parfaite, elle n'existe pas en dehors de lui. On peut parler de la dominante humboldtienne qui réunit la psychologie de Vygotski et la linguistique de Volochinov avec le marxisme soviétique dans leur réflexion sur le langage.

Pourquoi le marxisme soviétique a-t-il finalement rejeté ces conceptions bien qu'il ait retenu de nombreux postulats analogues (la continuité entre la pensée et le langage ; le reflet par le langage de l'évolution de la pensée ; la continuité idéologique entre la conscience et le langage ; l'idée du substrat matériel à l'origine du langage et de la conscience ; l'idée de la conscience comme un produit de l'interaction et de l'activité productive ; l'impossibilité de séparer le langage et la pensée) ?

C'est que le marxisme officiel refuse le radicalisme de Vygotski et de Volochinov en ce qui concerne la définition du langage – et par conséquent de la conscience – en termes de superstructure. Le marxisme officiel confine la superstructure au rôle d'un reflet passif de l'infrastructure. Il élimine la question de l'effet inverse de la superstructure sur la conscience émettrice. Il définit la conscience comme le contenu pur, sa forme n'est qu'une simple continuité mécanique, une simple expression externe de ce continu. Le langage étant posé comme une forme d'organisation verbale de la

30. A.N. Leontiev, « Marksizm i psixologičeskaja nauka », art. cit., p. 21-27.

conscience, il apparaît par conséquent sans importance pour cette dernière. La forme est bel et bien exclue du fonctionnement de la conscience, elle perd son statut morphogène.

Le contenu de la conscience apparaît comme simple effet du milieu idéologique homogène. Le marxisme officiel élimine le clivage entre la forme et le continu. Il supprime par là la notion d'« idéologie » en tant que « fausse conscience ». Il rend l'« idéologie » positive : elle est scientifique ou objective dans la mesure où elle rejoint l'ordre du monde, les lois et la structure de la matière. Cette idéologie positive implique la compréhension absolue du monde et la résolution de l'énigme de la matière. En effet, la structure de la conscience idéologique de ce type est identique à la structure de cette dernière. Chez Hegel le travailleur découvre que le monde des choses n'est en rien une « substance différente de la conscience³¹ ». Dans l'optique marxiste officielle, le travailleur fait la même découverte.

Dans le marxisme soviétique la conscience n'est plus aliénée dans le langage ni dans ses produits. Elle a dépassé son aliénation langagière : en termes hégéliens, cette conscience est devenue « une conscience de soi ». C'est le triomphe de l'Esprit absolu qui a dépassé la matière langagière en tant que sa négation. Cette conscience qui a résolu la matière, qui est devenue elle-même la matière, arrête la circulation des signes idéologiques. Il n'est plus question de leur retour différencié dans la conscience car le milieu social et la conscience forment une continuité parfaitement homogène.

DE LA FORME INTERNE À LA PAROLE INTERNE

La parole interne est le lieu de rencontre privilégié de l'approche de Volochinov et de celle de l'école de Vygotski. C'est leur objet par excellence qui fonde leurs méthodes respectives. Et voici ses caractéristiques :

1. Dans l'ontogenèse la « parole interne » est secondaire par rapport à la « parole externe ». Son apparition marque la sociologisation extrême de la conscience de l'enfant et / ou l'introduction du social dans la structure même de la conscience³².

2. La « parole interne » est dialogique par sa structure. La démonstration de Vygotski, fondée sur les études de la parole dialogi-

31. K. Papaioannou, *Hegel, op. cit.*, p. 74.

32. L. Vygotski, *Myslénije i reč', op. cit.*, p. 976-981.

que par Iakoubinski et Polivanov, souligne la parenté de structure existant entre la parole dialogique et la parole interne³³.

Dans les deux cas il s'agit d'un échange dialogique de deux interlocuteurs proches l'un de l'autre dans l'espace mais aussi psychologiquement : ils utilisent des énoncés incomplets, très abrégés et condensés. Ainsi s'explique la « prédicativité pure » de la parole interne définie par Vygotski comme l'omission du sujet ou du thème intégrés dans les prédicats³⁴. Volochinov, quant à lui, définit le dialogisme par la communauté des « thèmes idéologiques » qui structurent les échanges verbaux³⁵. Ainsi, la parole interne se rapproche du fonctionnement dialogique autour de sujets ou de thèmes partagés, ils restent implicites car entièrement évidents dans le contexte de l'échange. A. Luria, qui étudie les mécanismes neurophysiologiques de la parole interne, souligne lui aussi sa fonction prédicative³⁶.

3. La parole interne se caractérise par la dominante sémantique. Comme la parole dialogique, la parole interne est dominée par le sens immédiat et contextuel au détriment des significations stables. Ces deux phénomènes se caractérisent par la réduction de l'aspect physique ou matériel de l'énoncé et par l'intensification de son aspect sémantique³⁷. Volochinov de son côté établit une distinction entre des accents sociaux, objet de la « sociolinguistique », et le signe linguistique neutre, objet de la « linguistique formelle³⁸ ».

4. La parole interne est une activité productive. Non seulement la parole interne est un type particulier de l'activité de parole, mais c'est l'activité de parole par excellence. Défini comme « évaporation de la parole vers la pensée », c'est « un processus vivant de la naissance de la pensée dans la parole » car, selon Vygotski, « la pensée ne s'exprime pas mais s'accomplit dans le mot³⁹ ». Pour Volochinov, la parole interne, mécanisme de la

33. L. Vygotski, *Myšlenie i reč'*, *op. cit.*, p. 992-993.

34. L. Vygotski, *Myšlenie i reč'*, *op. cit.*, p. 898, 972, 988.

35. V. Vološinov, *Marxiz'm i filosofija jazyka*, *op. cit.*, p. 395-403.

36. A. Luria, *Lekcii po obščej psixologii* [Conférences sur la psychologie générale], Saint-Petersbourg, Piter, 2004, p. 271-298 ; A. Luria, *Osnovnye problemy nevrolingvistikii* [Problèmes fondamentaux de la neurolinguistique], Moscou, Izd. LKI, 2007, p. 7-10.

37. L. Vygotski, *Myšlenie i reč'*, *op. cit.*, p. 1002-1003.

38. V. Vološinov, *Marxiz'm i filosofija jazyka*, *op. cit.*, p. 364-367.

39. L. Vygotski, *Myšlenie i reč'*, *op. cit.*, p. 1002-1003.

socialisation de l'homme, est le dispositif privilégié de la formation du sens social, à savoir, des « idéologèmes⁴⁰ ».

La « psychologie par action » a fait de la parole interne son objet essentiel. À partir de la fin des années 1960 A.A. Leontiev et T. Riabova-Axutina ont élargi la notion de parole interne. Ils entendent par là tous les processus conscients qui ont lieu à l'intérieur de la parole. Placée au centre de l'activité de l'homme, elle fonde les fonctions psychiques essentielles⁴¹. La parole interne est une activité à l'état pur car sa forme implique la présence d'une activité sensori-motrice latente des organes de l'articulation. Cette activité imite les processus qui ont lieu dans la parole externe. Cette articulation interne est liée aux actions intellectuelles qui ne sont pas encore automatisées. P. Galperin définit cette articulation comme « la parole externe pour soi-même⁴² ».

Nikolaï Jinkin [Žinkin] introduit l'idée d'un code spécifique mixte propre à la parole interne. Ce « code des images et des schémas » n'est pas prononçable, les traits matériels des mots y sont absents, le signifié y apparaît en même temps comme un signe. Il s'agit d'un « code objectal » (*predmetnyj kod*) qui constitue une langue universelle à l'aide de laquelle la traduction du contenu de la parole dans toutes les autres langues est possible. La langue de la parole interne n'est nullement redondante. Les liens sémantiques à ce niveau sont « objectaux et non pas formels », ils sont représentés par des images et non par des signes linguistiques. La pensée humaine se réalise dans deux dimensions : le code « objectal et imagé » (parole interne) et le code « linguo-moteur » (parole expressive externe). Aucune langue naturelle n'est possible sans la langue imagée de la parole interne. Jinkin définit le processus de la pensée comme interaction de la langue subjective interne et de la langue objective naturelle⁴³.

Cherchant à expliquer la formation de la parole interne dans l'ontogenèse, Jinkin affirme que la parole interne joue le rôle d'intermédiaire entre l'ensemble des informations purement senso-

40. V. Vološinov, *Marxiizm i filosofija jazyka*, op. cit., p. 327-330.

41. T. Axutina, *Poroždenie reči. Nejrolingvističeskij analiz sintaksisa* [La génération de la parole. L'analyse neuro-linguistique de la syntaxe], Moscou, Izd. LKI, 2007, p. 56-63 ; 63-79.

42. P. Galperin, *K voprosu o vnutrennej reči* [Sur la parole interne], Doklady APN RSFSR, 4, Moscou, Izd. APN RSFSR, 1957, p. 157.

43. N. Žinkin, « O kodovyx perexodax vo vnutrennej reči » [Sur les changements de code dans la parole interne], *Jazyk. Reč'. Tvorčestvo*, Moscou, Labirint, 1998 [1964], p. 146-162.

rielles et l'intellect qui contrôle l'activité de parole et élabore des jugements. Jinkin souligne le rôle des analyseurs sensoriels dans la perception de la réalité externe. Avant l'apparition de la parole, l'être humain accumule dans sa mémoire l'information sensorielle qui arrive dans ses analyseurs. Cette information perceptive ou sensorielle constitue une expérience purement subjective qui s'avère insuffisante pour refléter la réalité externe. De son côté, l'intellect, qui gouverne la langue, ne fait que codifier cette information. La parole interne est définie comme produit de cette tension qui s'établit entre le code discret de la langue gouvernée par l'intellect et le caractère continu de l'expérience sensorielle. Il s'agit d'un code mixte, défini comme « code objectal universel ». Ce dernier est intermédiaire non seulement entre la langue et l'intellect mais aussi entre diverses langues nationales⁴⁴.

La parole interne contient des schémas spatiaux, des images concrètes, des échos de l'intonation, des mots isolés⁴⁵. Cette « langue subjective » qui assure la traduction de la « langue objective » généralement accessible n'est pas consciemment perçue par le locuteur lui-même. Elle a recours à tous les types d'analyseurs : visuels, auditifs, moteurs etc.⁴⁶. Le « code objectal universel » (*universalnyj predmetnyj kod*) est défini comme « jonction de la langue et de l'intellect ». C'est sur la base de ce code mixte composé d'éléments sensoriels et d'éléments linguistiques qu'on voit s'accomplir la traduction des pensées en langue naturelle. Ce « code objectal universel » s'est constitué dans l'expérience des générations, ses règles sont communes et uniformes pour tous, ce qui assure la traductibilité de l'activité de parole d'une langue dans l'autre. Ce code est un système de « règles logiques » qui reflètent la réalité externe dans la conscience à l'aide de la « parole interne ». C'est sur la base de ces règles qu'apparaissent les liens sémantiques qui sont ensuite reflétés dans les énoncés de la « parole externe⁴⁷ ». La « parole interne » lie l'intellect et la réalité ; elle est en outre un « pont » qui assure l'intercommunication⁴⁸.

44. N. Žinkin, *Reč' kak provodnik informacii* [La parole comme conducteur de l'information], Moscou, Nauka, 1982, p. 18.

45. N. Žinkin, *Reč' kak provodnik informacii*, *op. cit.*, p. 92.

46. N. Žinkin, *Reč' kak provodnik informacii*, *op. cit.*, p. 143.

47. N. Žinkin, *Reč' kak provodnik informacii*, *op. cit.*, p. 84.

48. N. Žinkin, *Reč' kak provodnik informacii*, *op. cit.*, p. 120.

DE LA FORME INTERNE AU STÉRÉOTYPE DYNAMIQUE

Dans l'école de la « psychologie par action », l'activité du sujet se manifeste dans la formation de complexes associatifs stables. Ces derniers expriment l'attitude de l'homme à l'égard des objets du monde externe. La motricité et le gestuel participent à la formation de ces complexes associatifs, ils complètent la formation du signifié du signe linguistique. Le stéréotype dynamique est défini par rapport au milieu stable dans lequel et en vu duquel il s'élabore, lequel lui donne sens. Tout système fonctionnel du cerveau relève du « stéréotype dynamique ». Le caractère stéréotypé de ce système doit médiatiser les réactions stéréotypées de l'organisme guidées par un but à atteindre et par les éléments stéréotypés du milieu où il fonctionne. C'est la stabilité des relations entre l'organisme et le milieu qui est à l'origine de ce phénomène⁴⁹.

Le signe linguistique, tel qu'il se forme dans le cerveau de l'individu, est ce territoire partagé où le psychisme individuel rencontre le social. Le signifié du signe linguistique est un « reflet des propriétés objectives des objets du monde réel » qui apparaît sous la forme d'un « certain code nerveux » fondé dans le substrat neuro-physiologique. Ainsi se forme un système sémiotique élémentaire dit « complexe associatif d'un signe ». Le mécanisme du langage généralise en permanence les propriétés des objets avec lesquels l'homme se trouve en interaction. Il reflète leurs propriétés dans le cerveau en fonction de l'expérience sociale déjà accumulée dans et par la parole⁵⁰.

Ces complexes associatifs se forment lors de l'interaction pratique de l'homme avec des objets qui constituent son milieu, ils reflètent des propriétés objectives réelles de ces objets. La conformité avec le but à atteindre s'élabore dans ces échanges stéréotypés et résulte de ce type d'interaction. Le stéréotype dynamique reflète la plasticité du cerveau dans sa faculté d'adaptation et incarne le principe de développement⁵¹. Ce modèle exclut l'image d'un homme passif qui ne fait que refléter passivement le milieu. « L'homme non seulement reflète mais aussi crée ses reflets de la réalité objective⁵². » Le reflet d'un objet réel combiné dans le cerveau avec son signe est une généralisation des images des objets réitérés selon leurs propriétés stables, ces dernières se révèlent lors

49. V. Pavlov, « Jazykovaja sposobnost' », art. cit., p. 63-64.

50. V. Pavlov, « Jazykovaja sposobnost' », art. cit., 58-60.

51. *Ibidem*.

52. V. Pavlov, « Jazykovaja sposobnost' », art. cit., p. 62.

des rencontres « pratiques » de l'homme avec cet objet. C'est ainsi que ce modèle opère le retour sur le grand thème de la philosophie soviétique qu'est le « reflet ».

« REFLET » VS « FORME INTERNE »

La théorie du reflet, « théorie matérialiste de la connaissance », est forgée par Lénine (*Matérialisme et empiriocriticisme*, 1909) en réaction à l'empiriocriticisme (philosophie de l'« expérience critique ») pour qui les sensations humaines n'ont aucun rapport avec la réalité objective⁵³. Selon Lénine ces théories « impliquent une certaine méfiance à l'égard des témoignages de nos organes des sens ». Pour Lénine, l'image et par conséquent la conscience reflètent la réalité de façon objective : « l'image suppose nécessairement et inévitablement la réalité objective de ce qu'elle "reflète"⁵⁴ ».

Pour Lénine, « les sensations et les notions de l'homme sont des copies d'objets et de processus réel ». Le monde étant un mouvement réglé de la matière, la conscience humaine en tant que produit supérieur de la nature est capable de refléter cette ordonnance. La matière est définie comme une « réalité philosophique » donnée aux hommes dans leurs sensations ou perceptions, l'« esprit » en fait partie. Pourtant ce « reflet », ce « décalque » se constitue non pas de façon mécanique, comme un enregistrement photographique, mais comme une influence réciproque, comme une interaction des objets. Cette interaction est définie par la philosophie soviétique comme une « forme universelle de rapport entre les choses » qui se réalise à travers leurs transformations. Des objets qui interagissent forment un système où s'accomplit le processus de la conversion du mouvement.

Le reflet reflète la réalité en tant que telle tout en étant un concept consciemment idéologique, une conséquence de la prise de conscience idéologique par rapport aux phénomènes du monde. Il n'est objectif et réel qu'en fonction d'un engagement idéologique préalable. Le paradoxe du reflet est fondé sur cette ambiguïté entre l'engagement conscient et la faculté de refléter objectivement le monde. Le reflet accède à l'objectivité par la prise de conscience préalable, par l'engagement de type idéologique. Le reflet est actif au sens de sa visée idéologique transformatrice : on reflète objectivement la réalité quand on la reflète idéologiquement, c'est-à-dire

53. *Petit dictionnaire philosophique* (dir. M. Rosentahl & P. Ioudine), Moscou, Éd. en langues étrangères, 1955, p. 171.

54. *Petit dictionnaire philosophique, op. cit.*, p 291.

en transformant consciemment le monde extérieur. Mais le reflet ne peut être qu'un produit d'un travail conscient préalable, il se construit à l'intérieur de la conscience. Intégré dans cette dernière, le reflet devient une matrice modélisant cette même réalité. Comme le reflet interne et la réalité externe coïncident parfaitement, le reflet peut servir de métalangage ou de modèle objectif de la réalité extérieure.

Le reflet est actif car il réfracte la réalité, y introduit cet écart qui est l'écart de la prise de conscience de classe. En même temps le reflet compose la faculté perceptive elle-même. C'est une transformation objective et volontaire de sa propre faculté de voir ou de percevoir la réalité. C'est une opération qu'on s'impose consciemment pour accéder à la capacité de voir objectivement la réalité. Le reflet est donc un signe de reconnaissance pour les gens qui partagent la même optique ou si l'on veut le même système de représentation. Le reflet de Lénine apparaît alors comme un équivalent conceptuel du concept de « forme interne » de langue, cette unité primitive qui montre au locuteur comment il se représente sa propre pensée. Ce « reflet », conçu comme une « forme interne », établit une continuité, une transparence de type étymologique entre la conscience et la réalité. Le sens de la réalité ainsi reflétée se révèle intégralement dans l'acte même de perception. Ainsi, le concept de signe idéologique de Volochinov⁵⁵ rencontre la notion de reflet de Lénine : ces deux concepts font opérer le même procédé de sélection engagé des perceptions.

LES « ÉMOTIONS » ET LES « VALEURS » DANS LA GÉNÉALOGIE DU SENS

Vygotski considère les « affects » et les « émotions » comme faisant partie de la sphère des motivations de la conscience. Les émotions fondent le dialogisme, elles sont à l'origine de la compréhension. Comprendre une pensée d'autrui signifie comprendre son substrat affectif et émotionnel. Ainsi, la compréhension même est de nature affective et émotionnelle. En tant que « motivation pour la conscience », les émotions constituent un point de départ dans le mouvement de la pensée vers son expression⁵⁶.

Les affects et les émotions forment une sorte de substance diffuse qui précède à l'articulation de la pensée. Le mot, la notion apparaissent comme une émotion formée, comme une cristallisa-

55. V. Vološinov, *Marxizm i filosofija jazyka*, op. cit., p. 304-307.

56. L. Vygotski, *Myšlenie i reč'*, op. cit., p. 1013-1014.

tion des émotions. Ce processus est défini comme une sémantisation ou une sociologisation des émotions. Primordiales sur le plan génétique, les émotions se sémantisent, acquièrent le sens en passant par le filtre de la conscience. Leur sémantisation ou leur sociologisation s'accomplit lors de ce passage. Le mécanisme des émotions est fondamental dans le travail d'une conscience « formée ». Leur rôle constructeur se manifeste dans la vie sociale. Entrant en relation avec d'autres éléments psychiques, les émotions se trouvent intégrées dans des interdépendances particulières⁵⁷.

C'est ainsi que les émotions deviennent des constituants des relations sémantiques. Les émotions passées par le crible de la conscience entrent dans la sphère du langage. La sémantisation des émotions est liée à l'opération de dissociation ou différenciation. Non-différenciées au départ, les émotions deviennent le matériau sémiotique, elles se décomposent en forme et en contenu. Cette différenciation des émotions est la condition de leur sémantisation ou de leur sociologisation. Ce processus consiste à distancier la conscience et ses données immédiates brutes⁵⁸.

Dans la psychologie de l'art de Vygotski les émotions apparaissent comme le code du texte littéraire. Les émotions se trouvent définies comme une construction, comme une structure implicite émotive programmée dans l'œuvre littéraire. La structure des émotions reproduit la structure du texte. Les émotions reproduisent la norme de la perception et en même temps elles la codifient. C'est ainsi que se délimitent les émotions primordiales pré-esthétiques et les émotions normatives qui relèvent de la norme esthétique. Les émotions normées ou codifiées relevant de la norme ou du code esthétique deviennent des « valeurs ». Les « émotions » en tant que « valeurs » deviennent constitutives de la norme de la perception. Ces émotions-valeurs « réfléchies » s'opposent aux émotions non-réfléchies ou spontanées⁵⁹.

C'est sur ce point précis que l'approche de Vygotski rencontre l'approche de Volochinov. Les « accents sociaux » de ce dernier

57. L. Vygotski, « K voprosu o psixologii tvorčestva aktëra » [Sur la psychologie du jeu de l'acteur], *Sobranie sočinenij*, t. 6, Moscou, Pedagogika, 1982, p. 326.

58. M. Jaroševskij, *L. Vygotskij v poiskax novoj psixologii* [Vygotski à la recherche d'une nouvelle psychologie], Moscou, Izd. LKI, 2007, p. 256-261 ; L. Vygotski, *Théorie des émotions : étude historico-psychologique*, Paris, L'Harmattan, 2000.

59. L. Vygotski, *Psixologija iskusstva* [Psychologie de l'art], Saint-Petersbourg, Azbuka, 2000, p. 291-296.

compris comme constituants émotionnels et constitutifs des « valeurs » pénètrent la sémantique de toute langue naturelle⁶⁰. Volochinov reste à mi-chemin entre la vision génétique et la vision fonctionnaliste du langage. D'un côté, il définit ces constituants comme des éléments dynamiques qui « réaniment » un signe langagier neutre (perspective fonctionnelle). De l'autre côté, Volochinov postule simultanément le développement parallèle de la conscience et du langage. Dans cette genèse parallèle les idéologèmes, constituants émotionnels porteurs d'évaluation, sont définis comme des éléments intrasystémiques du langage (perspective génétique⁶¹). Le paradoxe du mélange de ces deux perspectives – génétique et fonctionnelle – est lié aux idées de la nature émotionnelle et évaluative de la compréhension et du dialogisme tels que ces dernières notions ont été conçues dans les travaux du Cercle de Bakhtine.

CONCLUSION

La linguistique de Volochinov et la psychologie de Vygotski se constituent comme réalisation du principe de la « forme interne » d'origine allemande. Le humboldtianisme russe, refoulé du domaine des sciences humaines pour des raisons idéologiques, a survécu dans la « psychologie par action ».

Université de Bourgogne

60. V. Vološinov, « Čto takojе jazyk ? » [Qu'est-ce que le langage ?], *Literaturnaja učeba*, 1930, p. 60-66 ; *Marxiizm i filosofija jazyka, op. cit.*, p. 332-334.

61. V. Vološinov, « Čto takojе jazyk ? », art. cit., p. 55-58; *Marxiizm i filosofija jazyka, op. cit.*, p. 370-371.